

Solidarité entre les enfants d'ici et d'ailleurs

ANGOLA

Vivre la paix

Dossier didactique

élaboré en français par Françoise Favre, traduit et adapté en allemand par Esther Burkhard

1. Introduction	p. 2
2. Les Écoles du Dimanche	p. 2
3. Informations sur l'Angola	p. 3
4. La vie quotidienne des enfants en Angola	p. 7
5. A cuisiner et à déguster	
6. Animation	
Masques africains	p. 9
Colombe de la paix	p. 10
Jeux non-compétitifs	p. 11
Le Prince Tigre	p. 12
7. Texte biblique	
Récit à partir du livre d'Ésaïe	p. 13
Éléments liturgiques	p. 14
Chants	p. 15
8. Adresses utiles	p. 16
9. Documents complémentaires	p.17

1. Introduction

Le matériel didactique que vous avez entre les mains fournit des **informations sur l'Angola** et sur les Écoles du dimanche et vous propose des **idées pour animer une ou plusieurs rencontres avec les enfants ou une célébration avec les familles**.

L'Angola sort à peine d'une guerre civile qui a duré 27 ans et dont les séquelles sont encore partout visibles : champs de mines dont les enfants sont le plus souvent les victimes, infrastructures défectueuses, voies de communications défectueuses, etc. C'est donc tout naturellement que le thème de la paix s'est imposé.

Les récits et les animations conviennent particulièrement aux enfants de 5 – 12 ans.

Une grande partie des éléments de ce dossier nous ont été fournis par DM-échange et mission.

Ce document est accompagné

- d'un papillon à distribuer à chaque enfant (à commander gratuitement)
- d'un CD qui peut être commandé pour le prix de CHF 10.- port compris sur lequel vous trouverez une série de photos et un diaporama
- d'une pochette pour la collecte qui peut être téléchargée sur notre site Internet : www.ssv-ased.ch

Les enfants des Écoles du dimanche d'Angola comptent sur votre soutien et c'est en leur nom que nous vous remercions d'avance pour votre solidarité et pour l'argent que vous pourrez collecter pour eux.

Nous vous signalons en outre le document « Solidarité » qui vous donnera des idées d'animation sur le thème de la solidarité. Ce dossier a été élaboré par le KiK-Verband (association suisse alémanique qui regroupe les organismes travaillant parmi les enfants dans les Eglises réformées) et l'ASED, et publié en français par l'OPEC (Office protestant des Éditions chrétiennes).

2. Les Écoles du dimanche

2.1. Les débuts en Suisse

Les premières Écoles du dimanche ont vu le jour il y a près de 200 ans à Genève. Le concept est arrivé en Suisse dans les bagages de deux jeunes étudiants en théologie rentrant d'Angleterre, qui ont appliqué chez eux ce qu'ils avaient vu faire là-bas. Le mouvement s'est étendu progressivement à toute la Suisse. Les premières Écoles du dimanche ont presque toujours été l'initiative de particuliers qui ont réuni chez eux des enfants pour leur raconter les histoires de la Bible. Puis, lentement, les Écoles du dimanche se sont développées au sein des paroisses. Ce n'est que bien plus tard qu'elles ont été intégrées dans les structures des Eglises officielles et soutenues financièrement par elles. Leur croissance a alors été très rapide et les méthodes pédagogiques ont beaucoup évolué. Si la narration des textes bibliques est restée le fondement, on a utilisé des méthodes actives et ajouté des activités créatrices. Les images pieuses ont été remplacées par un matériel pédagogique qui a suivi l'évolution de ce qui se fait à l'école et dans la société.

Dès le début, non sans difficultés, les collaborateurs des Écoles du dimanche ont essayé de s'organiser au niveau suisse dans le cadre d'une association (une Association mondiale des Écoles du dimanche existait déjà depuis longtemps). C'est finalement en 1945 que le projet a réellement abouti avec la création de l'ASED. La première collecte des Écoles du dimanche, en 1945, était une action ponctuelle en faveur de la Hollande. Plusieurs collectes suivront à quelques années d'intervalle et c'est en 1955 que l'Assemblée des délégués prend la décision d'institutionnaliser une « collecte annuelle » parmi les enfants de toute la Suisse.

2.2. L'Association suisse des Écoles du dimanche ASED

L'ASED a pour objectif de :

- faire découvrir aux enfants de nos Églises en Suisse et à leurs responsables un peu de la réalité quotidienne des enfants des Églises financièrement défavorisés des pays du Sud, et comment ces enfants, là-bas, découvrent l'Évangile,
- soutenir financièrement et encourager les projets de ces Églises dans le cadre du travail parmi les enfants,
- encourager la solidarité entre les enfants d'ici et d'ailleurs.

Grâce à la Collecte annuelle des Écoles du dimanche, l'ASED soutient cette année 17 projets pour un montant d'environ CHF 80 000.- . Chaque année, nous élaborons un matériel didactique présentant un de ces projets.

2.3. Collaboration avec les œuvres missionnaires

L'ASED travaille depuis longtemps en étroite collaboration avec Mission am Nil (MN) et DM-échange et mission (DM). Les deux œuvres missionnaires ont sur place des partenaires directs qu'elles soutiennent pour des projets d'adultes, et c'est ensemble que les projets sont établis. Les budgets et les comptes sont contrôlés par les œuvres missionnaires.

L'ASED informe ses collaborateurs en Suisse, les encourage à développer chez les enfants le sentiment de solidarité et organise une Collecte annuelle dont le montant est confié à MN et DM. L'ASED s'engage exclusivement pour des projets concernant le travail des Eglises auprès des enfants. Des protocoles d'accord ont été signés entre l'ASED et les deux œuvres missionnaires pour la gestion et le suivi des projets soutenus par l'ASED. Les projets de l'ASED en Angola sont gérés sur place par DM-échange et mission.

2.4. Projet Angola

L'Église évangélique réformée d'Angola (IERA) a été fondée en 1922 par des missionnaires anglais et suisse. Un partenariat entre l'ASED et le Département d'éducation chrétienne de l'IERA existe depuis de nombreuses années.

L'ASED soutient actuellement deux projets en Angola.

1. Appui à la formation des enfants et des moniteurs de l'Ecole du dimanche

Les difficultés sont grandes en raison de l'immensité de la zone géographique à couvrir et du peu de ressources à disposition. Pour répondre aux besoins, deux stratégies ont été mises en place :

- La publication annuelle de matériel biblique et pédagogique sous forme d'une brochure «Vamos a casa do Senhor» (Allons à la maison du Seigneur) distribuée à toutes les paroisses pour les enfants et les moniteurs.
- La formation et la formation continue décentralisées des moniteurs. Des séminaires dans les paroisses permettent d'aborder les thèmes à la fois théologiques et spécifiques pour la jeunesse angolaise (SIDA, chômage, santé, etc.).

2. Le Réseau lusophone TEIA (Angola – Mozambique)

En portugais, TEIA signifie "toile d'araignée". Le programme TEIA, créé au début des années 90, permet de tisser des liens entre églises lusophones : **Trabajar Entre Igrejas Amigas** (Travailler entre Eglises amies) et d'échanger des compétences et des expériences dans le domaine des écoles du dimanche. Ce programme réunit tous les trois ans les responsables des Écoles du dimanche de l'Église évangélique réformée d'Angola et de l'Église presbytérienne du Mozambique. La prochaine rencontre est prévue en Angola en 2011 ou 2012.

3. Informations sur l'Angola

Source Internet – statistique 2009-2010



Devise nationale :

A união faz a força (L'union fait la force)

Quatorze années de guerre coloniale, suivies de vingt-sept années de

guerre civile ont créé une situation dramatique en Angola. Des milliers de personnes ont fui les zones rurales pour se réfugier dans les villes. Les accords de cessez-le-feu signés en avril 2002 sont encore trop récents pour que les conditions de vie se soient notablement améliorées. Peu à peu, dès que les campagnes sont sécurisées par un déminage systématique, les gens retournent dans les villages. Toutefois, la situation reste précaire.

Géographie : La République d'Angola est située au sud-ouest de l'Afrique. Le pays est ouvert sur l'océan Atlantique (1600 km de côte) et entouré de la République Démocratique du Congo, la Zambie et la Namibie. L'enclave de Cabinda, à la frontière avec la République du Congo est séparée du reste du pays par la République Démocratique du Congo.

Superficie : 1 246 700 km² : terres cultivées 2% ; terres inexploitées 23% et forêts 56% .

Capitale : Luanda

Climat : Le climat est de type tropical humide, avec une saison sèche de juin à septembre - les Angolais parlent «d'hivernage» (18°-20°) - et une saison humide d'octobre à avril (30°-35°). Plus on va vers le sud, plus le climat est désertique. Le désert du Namib est l'un des plus anciens et les plus secs du monde.

Population : 13,9 mio d'habitants, dont 5,5 mio vivent à Luanda. 43,5 % de la population a moins de 15 ans et 2,7 % a plus de 65 ans.

Langues : La langue officielle est le portugais (80 %). Le portugais angolais est assez différent de celui que l'on entend au Portugal et au Brésil. Cinq langues bantoues ont le statut de langue nationale : umbundu (35,7 %), kimbundu (26,7 %), kikongo (9,8 %), quioco (4,5 %), nganguela (6 %). Le lingala est aussi présent depuis les années 1970. Mais même après l'indépendance, il n'a jamais été question de renoncer au portugais. Au contraire même, le portugais a progressé. C'est un exemple unique en Afrique.

Religions : 90% de la population est chrétienne (60% de catholiques et 30% protestants). On compte 1 à 2% de musulmans (exclusivement des immigrants). Le reste est formé par les kibanguistes, les tocoïstes et les religions traditionnelles.

Situation sociale : 68,2% de la population dispose de moins de 2 \$ par jour pour vivre ; environ 60% de la population est au chômage ; 60 à 70% des infrastructures de santé ont été détruites pendant la guerre civile et plus de la moitié de la population n'a pas accès à l'eau potable. La guerre civile a entraîné un déplacement des populations des campagnes vers Luanda, engendrant une surpopulation difficilement soutenable.

L'Angola est l'un des pays les plus affectés par les mines antipersonnel (entre 6 et 8 mio de mines) et les restes d'explosifs de guerre. De gros efforts sont faits pour déminer le territoire.

Histoire : L'histoire de l'Angola débute avec les Khoïsans vivant de chasse et de cueillette, ne connaissant ni le métal, ni l'agriculture. Au début de l'ère chrétienne, des peuples bantous arrivent par vagues d'émigration successives.

En 1482, les Portugais débarquent en Angola. Leurs relations avec les autochtones sont d'abord égalitaires ; mais rapidement, les Portugais, désireux de s'appropriier les mines d'or et de se procurer des esclaves pour ses colonies du Brésil, vont employer la force.

L'Angola est le premier pays africain à connaître le colonialisme européen. Les Portugais se limitent à la région côtière et aux rives du fleuve Congo. Ils fondent des villes comme Luanda ou Benguela où se trouvent les prisons pour garder les esclaves jusqu'à leur embarquement. Une importante communauté métissée se développe, sa culture mêlant les coutumes africaines et celles des Portugais.

En 1836, les Portugais interdisent la traite des Noirs. L'Angola aura été le pays le plus dépeuplé par la traite. Ce n'est qu'à la fin du 19^e siècle que les Portugais commencent à développer l'intérieur du pays et c'est seulement en 1920 qu'ils contrôlent tout le pays. Ils font construire un chemin de fer de Luanda vers l'intérieur et développent la culture du café, du sucre, la sylviculture et l'extraction du fer et du diamant. Ces matières premières exportées par les ports de la côte, alimentaient à des prix imbattables l'industrie portugaise. L'extraction pétrolière commence en 1954.

A partir de 1933, le régime colonial se durcit. Le Portugal instaure alors le « régime de l'indigénat ». Trois catégories d'individus sont instituées : les *civilizados*, les Portugais ; les *assimilados* regroupant les métis et quelques Noirs qui ont accès à l'instruction (en portugais) ; les *indigenas*, les

Noirs (98 % de la population), dont une partie est soumise aux travaux forcés, à l'interdiction de circuler la nuit, aux réquisitions et à un ensemble d'autres mesures répressives. Ce système colonial ne sera définitivement aboli qu'en 1962.

Cependant, le Portugal n'envisage pas de décoloniser l'Angola, mais de l'intégrer comme province, car le pays avait un rôle clé dans l'économie portugaise : fournir des devises fortes, des matières premières bon marché pour l'industrie, et un réservoir de travailleurs forcés.

En 1975, après 14 années de guerre, l'Angola accède finalement à l'indépendance. Commence alors une première guerre civile qui se terminera en 1991 avec les Accords de Bicesse. Les accords sont rompus en 1995 et donnent lieu à une 2^e guerre civile qui prendra fin par un cessez-le-feu mettant fin officiellement à 27 ans d'un conflit (1975 - 2002) qui a fait près de cinq cents mille morts et entraîné le déplacement de quatre millions de personnes.

Depuis l'indépendance (1975), le pays est dirigé par le Mouvement populaire de libération de l'Angola (MPLA), d'origine marxiste.

L'Angola est une République présidentielle et le président José Eduardo Dos Santos est en fonction depuis 1979.

Économie et ressources : Le sous-sol angolais est riche en ressources naturelles : pétrole (3^e producteur de pétrole d'Afrique), diamant, fer, cuivre, feldspath, or, bauxite, uranium, manganèse, phosphates figurent parmi les principales richesses.

Culture: Les principales cultures vivrières sont le manioc et le maïs, qui représentent l'alimentation de base. On cultive également du millet, de l'orge, des pommes de terre, du riz et des oranges. Autres richesses agricoles : le thé, le cacao, le café, la canne à sucre, le coton et le bois (acajou, muninga et padouk, très appréciés en ébénisterie).

Faune : La faune de l'Angola est très diversifiée. Neuf grandes réserves naturelles ont été créées et le **Parc national de Quiçama**, situé à 70 km au sud de Luanda, réunit une grande variété d'animaux sauvages : éléphants, rhinocéros, girafes, guépards, hippopotames, zèbres, antilopes (dont une espèce d'antilope très rare, l'antilope noire géante), lions, gorilles, pélicans, flamants roses, tortues géantes, oryx, etc..

Quelques éléments de comparaison entre l'Angola et la Suisse

Les chiffres diffèrent parfois grandement selon les sources consultées. En raison des 40 années de guerre et de la désorganisation du pays qui a suivi, il n'y a pas de données officielles exactes. Les chiffres indiqués ci-dessous dans la colonne Angola sont donc des estimations pour 2009-2010.

	Angola	Suisse
Population	13,9 Mio	7,8 Mio
Âge moyen	18 ans	41,2 ans (2008)
Analphabétisme (au-delà de 14 ans) *	40%	0,8%
Taux d'inflation	14%	0,6 % (2010)
Naissances pour 1'000 habitants	43,6	10,1
Mortalité infantile pour 1'000 naissances (- de 5 ans)	260	4,0
Espérance de vie H/F	37/40	79,8/84,4
Taux de séropositivité SIDA (15-49 ans)	3,9%	1,7 (sans indication d'âge)
Croissance démographique	3,2%	1,1 %
Médecins pour 1'000 habitants (2007)	0.1	2,04
Calories par jour et par habitant	2089	3460
Téléphones pour 1'000 habitants	9	758,9
Téléphones mobiles pour 1000 habitants	529	955,4
Téléviseurs pour 1000 habitants	52	644,6
Connexions Internet pour 1000 habitants	42	511,7
Accès de la population à l'eau potable	50%	100%

* avec de grosses variations ville/campagne

Monnaie : le Kwanza 100 Kwanza angolais = 0.97 franc suisse

Prix de quelques produits de premières nécessité

	en ville	à la campagne
Pain	Kz. 25	Kz. 30
1 kg de riz	Kz. 150 – 200	Kz. 200
1 kg de sucre	Kz. 200	Kz. 200
1 kg de haricots (fèves)	Kz. 400	Kz. 350
1 kg de poisson	Kz. 500 – 1.000	Kz. 300
1 litre d'huile	Kz. 250	Kz. 250
1 litre d'essence	Kz. 60	Kz. 100

Quelques mots en portugais

en français	en portugais	en kikongo
Bonjour	Bom dia	Lusika mene
Au revoir	Adeus	Lusadi kia mbote
Est-ce que tu vas bien ?	Como estás ?	Ngalunanga kiambote ?
Oui	Sim	Yingeta
Non	Não	Nana katuna kiamboteko
S'il vous plait	Se faz favor	Dodo kolo
Merci	Obrigado	tutondole
Je vais à l'école	Vou para a escola	Sikuenda mu escola
Mon pays est grand	O meu país é grande	Ensiama ya nene
As-tu une Bible ?	Tens uma Bíblia	Nga Bibila yuna kiayu ?
Gloire à Dieu !	Glória a Deus	Matondo kaula nzambi !
A l'école du dimanche, j'aime écouter les histoires de Jésus	Na escola dominical, gosto de ouvir contar as histórias de Jesus	Mu malongi ma kialungi yizolanga nsavu za yezo.

Les masques d'Angola

Pour en savoir plus : Collection d'Angola 2, „Masques d'Angola“, Musée d'ethnographie de Neuchâtel, - 2009

Les masques ont chacun une signification symbolique qu'il serait vain de vouloir expliquer aux enfants, chaque groupe ethnique ayant ses propres codes.

Il suffit de savoir qu'ils jouent un rôle important dans les cérémonies ou les rituels marquant le passage de l'enfance à la vie adulte, le retour de la chasse ou la célébration d'une nouvelle récolte. Ils servent à la danse et sont complétés par des costumes en écorces et en fibres végétales tressées. Ce sont souvent des constructions éphémères qui sont détruites au terme du rituel.

Quand le moment de l'initiation est arrivé, les jeunes garçons sont éloignés de leur famille et rassemblés dans un camp d'initiation dans la forêt. Pour les non-initiés, les masques sont terrifiants. Mais le dernier jour, avant de réintégrer sa famille et le village, chacun des garçons donne un grand coup de bâton sur un masque prévu à cet effet, démontrant ainsi qu'il a laissé les peurs enfantines et qu'il est maintenant un homme. Alors, le groupe des initiés peut rejoindre sa famille et le village en triomphe et dans la fête.

Le Dr. Hertig, ethnologue en voyage en Angola en 1928 raconte : „ Bientôt apparaissent les joueurs de tam-tam, entourés de claqueurs de mains et de chanteurs, suivis des enfants qui ont été circoncis.

Quatre danseurs portant des masques de lions se mettent à danser. Puis viennent des personnages curieux, à masque humain „d'un autre monde“ qui dansent en agitant la tête. Ces danses sont autant un symbole qu'un prétexte à festivité.“

Pour les filles, le moment de l'initiation est déterminé par leurs premières règles. Elles seront alors tenues à l'isolement dans une petite cabane à l'écart. Les fillettes brûleront leurs habits d'enfant et c'est revêtues d'habits neufs et riches qu'elles rejoindront leurs familles pour une vie nouvelle. Les femmes ne portent pas de masques.

Lorsqu'ils reviennent de la chasse, les hommes portent des masques d'animaux (gnous, antilopes...) pour célébrer par la danse la réussite de la chasse.

Certains masques racontent de vieilles légendes qui célèbrent un héros valeureux ou mythique comme le géant de la forêt ou les ancêtres.

4. La vie quotidienne des enfants en Angola

4.1. L'histoire de Soyaan

D'après le petit livre de Yann Mens « Champ de mines » (voir bibliographie point 9)

Soyaan a 7 ans. Il marche seul sous le soleil qui tape. Il a faim et pourtant, il continue de marcher. Ses jambes tremblent à chaque pas, il a peur de tomber et de ne plus pouvoir se relever. Avant de mourir sur le bord du chemin, sa mère lui a ordonné : « Va mon fils ! Va vers la ville. C'est là qu'on distribue de la nourriture ! ». Alors, il marche sur la piste de terre qui conduit à la ville...

Quand il entend un camion, il se cache pour ne pas être vu. Il sait que plusieurs bandes se font la guerre dans le pays. Il sait que son père et plusieurs hommes du village ont été tués sur la piste. Il a peur.

Soudain, il entend un grondement dans le ciel. C'est un avion, un de ceux qui sont marqués d'une grande croix rouge et qui apportent de la nourriture. Il doit se dépêcher, sinon, quand il arrivera en ville, il n'aura plus rien ! Il pense à sa mère qui lui a dit : « Va, mon fils ! »

Bientôt, il aperçoit la piste d'aviation. Soyaan quitte la route et court à travers la savane, droit vers la piste d'atterrissage. Il n'a pas vu les barbelés qui entourent le terrain, au ras du sol. Ses jambes s'enroulent dans les fils de fer et il tombe.

Là-bas, Paola, l'infirmière l'a vu. Elle fait un pas en avant pour aller au secours de Soyaan, mais Ali, le soldat qui l'accompagne, la retient par le bras.

- « Non, dit-il, le terrain est miné autour de la piste. Tu ne peux pas y aller. Nous ne pouvons rien faire. ».

Depuis qu'elle est ici pour aider les médecins du pays, Paola n'a pas pu sauver tous les enfants qu'on a amenés à l'hôpital. Certains étaient trop affaiblis par la faim, ou leurs blessures étaient trop graves. Parfois elle pleure, car elle se sent tellement impuissante. Mais ensuite, elle se remet au travail, pour sauver le plus d'enfants possible. Elle regarde l'enfant là-bas, par terre. Elle voudrait tellement aller l'aider. Mais Ali la retient fermement.

Soyaan voit l'avion qui roule sur la piste. Il entend la voix de sa mère : « Va, mon fils ! »

S'il avance encore de cent mètres, il sera sauvé. Son pied est pris dans les barbelés. Il tire pour se dégager. Les épines de fer lui arrachent un cri de douleur. Il serre les dents et tire encore pour dégager sa jambe. Il se relève et court en zigzag, sans savoir qu'il court dans un champ de mines, ignorant tout du danger qui l'entoure. Il avance en boitant, trébuchant à chaque pas.

Paola lui fait signe et lui tend les bras. Encore quelques pas, et Soyaan tombe dans les bras de Paola. Il montre du doigt l'avion à croix rouge que l'on est déjà en train de décharger.

L'infirmière caresse le front de Soyaan en regardant sa blessure. Elle en est sûre, cet enfant là pourra être sauvé.

4.2. Pistes de réflexions

- Pourquoi Soyaan est-il orphelin ? Qu'est-il arrivé à son père et à sa mère ?
(guerre civile, famine en raison de l'impossibilité de cultiver la terre en sécurité)
- Soyaan doit aller en ville pour trouver de la nourriture. D'autres personnes viennent-elles aussi en chercher ? Qui apporte de la nourriture ? Pourquoi n'y en aura-t-il pas pour tout le monde ?
(travail de la Croix-Rouge internationale et de diverses organisations humanitaires)
- Pourquoi l'infirmière Paola ne peut-elle pas sauver tous les enfants ?
- As-tu déjà entendu parler des mines antipersonnel ? Sais-tu à quoi cela ressemble ? Pourquoi sont-elles si dangereuses ? Pourquoi sont-elles interdites ?
(voir dans google sous « mine antipersonnel » et sur le site de l'entreprise Digger)
- Comment nettoie-t-on un terrain qui a été miné ? Combien de temps penses-tu qu'il faut pour ôter les mines du terrain autour d'un village pour que les villageois puissent à nouveau le cultiver, donc vivre de nouveau chez eux ?
(Voir ci-dessous Entreprise Digger)

4.2. Entreprise Digger DTR à Tavannes

L'histoire de Soyaan n'est de loin pas une exception dans un pays qui a souffert de la guerre durant plusieurs années, preuve en est l'engagement de la fondation DIGGER pour le déminage. Cette problématique intéressera certainement les enfants dès la 3^e année scolaire. Vous trouverez beaucoup de renseignements sur le site www.digger.ch ainsi que quelques précisions sur l'exposition didactique ouverte depuis peu à Tavannes. Il y a aussi possibilité d'inviter une personne pour présenter ce travail à un groupe de responsables et/ou un groupe d'enfants (coût et détails à préciser, voir coordonnées sous pt. 9 Internet).

DIGGER DTR est une organisation humanitaire (fondée en 1998) dont le but est de développer et réaliser des outils pour assister le travail des démineurs afin d'augmenter l'efficacité de leur travail et de le rendre moins dangereux.

Les machines développées ces dix dernières années n'ont pas seulement pour but de déminer le terrain, mais également de préparer le sol en vue du contrôle manuel obligatoire. L'essentiel du travail repose encore et toujours sur l'engagement d'hommes et de femmes qui déminent manuellement à l'aide d'une tige et d'un sécateur. Un démineur travaillant de manière classique ne peut espérer nettoyer que 5 à 50 mètres carrés par jour !

Ce sont plus de septante pays qui subissent le fléau des mines antipersonnel. Pour retrouver des conditions de vie décentes, il s'agit d'abord de désamorcer des millions de mines. Il faudra sans doute plusieurs siècles pour éradiquer ce mal. Les victimes indirectes des mines antipersonnel se comptent en millions !

5. A cuisiner et à déguster

Épis de maïs grillés

En Angola, on les cuisine à toute heure du jour et on peut en acheter à tous les coins de rues...

Passer les épis de maïs sous l'eau.

Faire bouillir un peu d'eau avec du sel, plonger les épis et les précuire 10 minutes. Bien égoutter les épis.

Faire griller les épis doucement au four ou sur un gril pendant une trentaine minutes en les retournant plusieurs fois.

Assola de maïs, un plat typique de l'Angola

Pour gagner du temps (le temps de trempage et de cuisson des haricots étant particulièrement long), nous vous suggérons d'utiliser des boîtes de conserve.

Ingrédients pour 6 personnes :

un peu de graisse

300 g de haricots secs en boîte (blancs ou rouges)

600 g de maïs en boîte

sel, piment en poudre

Dans un faitout, faire chauffer le corps gras. Ajouter les haricots et le maïs. Chauffer doucement.

Ajouter du sel et un peu de piment.

Servir bien chaud.

Gâteau à la noix de coco

Ingrédients :

200 g de farine

200 g de noix de coco râpée

1 boîte de lait concentré sucré

1 paquet de levure chimique

un peu de lait

Mélanger tous les ingrédients pour obtenir une pâte lisse.

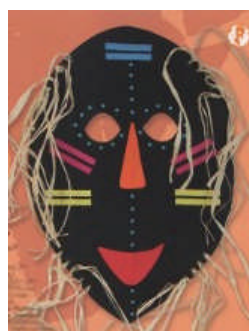
Verser dans un moule à gâteau

Cuire 20 minutes dans le four à 180°-200°

Vous trouverez facilement d'autres recettes angolaises sur Internet en tapant « recettes angolaises » ou « cuisine angolaise » dans Google.

6. Animation

6.1. Atelier masques



Nous vous suggérons de confectionner un masque africain avec les enfants. Il existe de nombreuses techniques assez simples pour fabriquer des masques (en tapant « masques » ou « masques africains » sur Internet, vous en trouverez des exemples). Laissez libre cours à votre imagination et à celle des enfants.

Variante possible : remplacer le masque par un grimage.

Voici une proposition pour faire un masque :

Matériel : carton de couleur ou carton ondulé, papier de couleur, stylos feutres, raphia, colle, ciseaux, perforatrice, élastique pour fixer le masque.

1. Dans le carton, découper un ovale de la taille du visage.
2. Dessiner les yeux et les découper.
3. Découper des formes dans du papier de couleur pour la bouche, le nez et les éléments de décoration et coller ces éléments sur le masque. On peut aussi décorer le masque avec des feutres.
4. Avec la perforatrice, faire des trous de part et d'autres du masque.
5. Passer dans les trous des bouts de raphia en faisant un nœud.
6. Passer un bout d'élastique à la hauteur des oreilles pour tenir le masque en place sur le visage.

6.2. Colombe de la paix

Pour illustrer le texte biblique et le thème de la paix, nous vous suggérons de confectionner des colombes en papier. Ce symbole de la paix tire son origine du récit du déluge (Ge. 8 et 9).

En 1949, Picasso a imaginé de prendre la colombe comme emblème pour représenter la paix sur une affiche commandée par le parti communiste français pour le congrès organisé à Paris par le Mouvement Mondial de la Paix (d'inspiration communiste). Cette affiche a eu un si grand succès que la colombe est devenue aujourd'hui le symbole universel de la paix.

Le modèle de colombe que nous vous proposons ici est tiré du livre de Noëlle Lavaivre « Oh, les mains » Hachette - 1973



Les enfants réaliseront cette colombe à partir du contour de leurs mains, une occasion de leur montrer que c'est aussi avec nos mains que nous construisons la paix.

En réunissant les colombes des enfants, on peut faire un mobile illustrant la devise de l'Angola : « L'union fait la force ». Chaque colombe, chaque geste pour la paix, si petit soit-il, contribue à faire venir le règne de la paix.

Matériel : du papier bristol blanc, crayons, ciseaux, colle, quelques bouchons de liège coupés en rondelles de 6mm d'épaisseur, du fil nylon et des baguettes si l'on veut faire un mobile.

Poser la main sur une carte-lettre en écartant au maximum le pouce et en laissant un espace d'environ 8 mm entre l'annulaire et l'auriculaire, et tracer la forme A. Prolonger la forme par un bec d'environ 1 cm et arrondir la base du pouce pour rejoindre la base de la main. Découper. Faire une deuxième forme A2 rigoureusement identique.

Recommencer l'opération pour la forme B en serrant le pouce et en laissant un espace d'environ 4 mm entre le majeur et l'annulaire. Tracer un arrondi pour fermer la main. Découper. Faire une deuxième forme B2 identique. Tracer la ligne de pli sur les deux formes B. (voir figure 1)

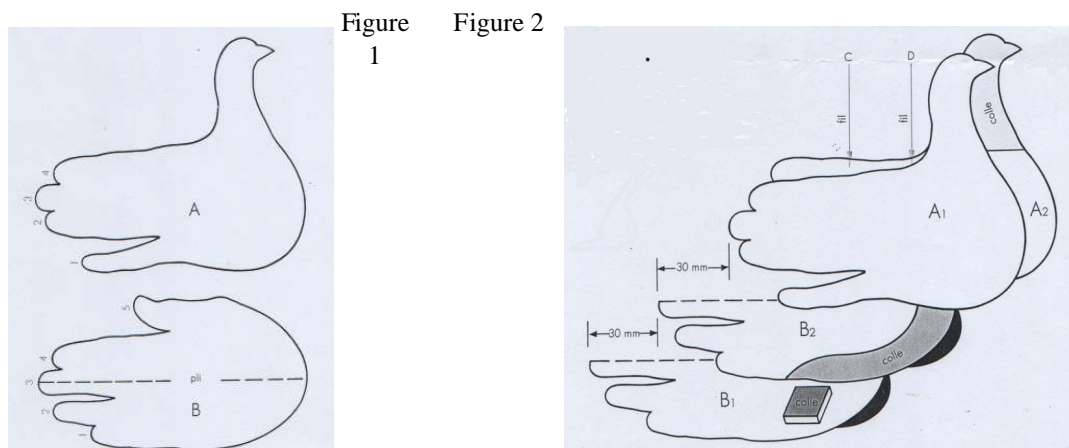
Montage :

Appliquer A1 et A2 et coller sur le cou seulement. Écarter les bases en les incurvant légèrement (vu de face, l'oiseau doit avoir une silhouette de Tour Eiffel).

Plier les deux formes B sur la ligne de pli. Pour donner du relief à la queue, coller sur chaque moitié de B1 une rondelle de liège à l'emplacement du carré (voir fig. 2). Coller B1 sous B2 en mettant la colle sur la rondelle de liège et en laissant B1 dépasser de 30 mm. Coller ensuite B2 à l'intérieur de A en ne mettant de la colle que sur la partie grise et en faisant dépasser B2 de 30 mm (voir fig. 2).

Dessiner l'œil de votre colombe.

Passer un fil pour la suspension en piquant dans le pli du dos pour suspendre la colombe ou monter les colombes pour faire un en mobile.



Variante : vous pouvez choisir de faire un arc-en-ciel. L'arc-en-ciel est un autre symbole de la paix, tiré lui aussi du récit du déluge.

C'est en 1961, lors d'une marche pour la paix, qu'est apparu en Italie le drapeau de la paix (bandière di pace) qui reprend les couleurs de l'arc-en-ciel. Il a été souvent repris depuis, notamment pendant la guerre en Irak en 2003.

6.3. Propositions de jeux non compétitifs

Chaise musicale

Objectifs de l'activité : Prendre conscience que la coopération peut permettre à chacun d'avoir sa place. Apprendre à s'organiser pour réaliser une tâche. Apprendre à respecter le bien-être de chacun.

Nombre : de 12 à 30 participants.

Matériel : chaises, musique rythmée (par ex. une musique africaine)

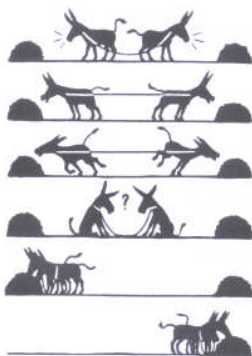
Déroulement : L'animateur place en cercle autant de chaises que de participants moins une. Les chaises sont tournées vers l'extérieur. Les participants marchent au rythme de la musique autour des chaises. Quand la musique s'arrête, les participants s'asseyent sur une chaise. A la différence de la chaise musicale classique, la règle est que tous doivent trouver une place assise. Des participants sont donc amenés à s'asseoir sur les genoux d'autres. Quand tous les participants sont assis, la musique reprend et l'animateur enlève une chaise, et ainsi de suite. Les superpositions sont de plus en plus grandes au fur et à mesure que le nombre de chaises diminue. Il est recommandé à l'animateur de veiller à la sécurité et au bien-être des participants. S'il lui semble que les participants se bousculent trop, l'animateur stoppe l'activité. Dans ce cas, il est conseillé d'amener les participants à réfléchir à de meilleures manières de se comporter pour réussir l'activité.

« Jeux coopératifs pour bâtir la paix », p. 231

« Si les nations avaient le bon sens des ânes », jeu inspiré de dessins de la « Emergency peace campaign pour la 'No foreign war crusade', États-Unis, 1937 (« Jeux coopératifs pour bâtir la paix », p. 271)

Matériel : des ceintures et des ficelles assez solides (une ceinture par enfant et une ficelle pour deux enfants).

Déroulement : Choisir au minimum deux enfants parmi le groupe. Leur mettre une ceinture autour du ventre et attacher la ficelle dans le dos de chacun des participants de telle sorte qu'ils soient reliés. Demander à chacun des enfants de tendre le bras et mesurer la distance totale. La ficelle doit être plus courte que cette distance ! Prévoir une pomme ou une gourmandise à égale distance des deux enfants.



But : que les enfants comprennent que s'ils tirent chacun de leur côté pour aller chercher leur gourmandise, ou bien ils n'arriveront jamais ou bien c'est l'un qui devra céder au profit de l'autre.

Si les enfants décident d'aller chercher ensemble une gourmandise et ensuite l'autre, ils auront vite ce qu'ils cherchent et tous les deux seront satisfaits (voir dessins des ânes). Ce jeu peut donner lieu à une bonne discussion sur le partage et la collaboration afin d'éviter des conflits.

Jeux avec toile de parachute

On trouve plusieurs sites ou livres avec des propositions d'animation comme par exemple : <http://www.occe.coop/~ad08/materiel/Jeux%20de%20parachute.pdf>

L'utilisation de la toile de parachute permet une animation riche en couleur ainsi qu'un très bon exercice de collaboration. Il faut tenir compte de la consigne et des camarades sinon rien ne fonctionne. (Des toiles de parachute peuvent être empruntées dans des Centres de documentation d'Église ou d'École ainsi que dans certains collèges ou Ludothèque.

6.4. « Le prince tigre »

D'après l'album «Le prince tigre», Chen Jianghong, L'école des Loisirs 2007, ISBN 2-211-08663-2

Résumé du livre : Au cœur de la forêt profonde, la Tigresse pleure la mort de ses petits. Des chasseurs les ont tués. Depuis, elle rôde autour des villages, le cœur empli de haine et de chagrin. Un soir, elle détruit les maisons, dévore les hommes et les bêtes, mais cela n'apaise pas sa colère, au contraire. Le pays est plongé dans la terreur. Le roi consulte la vieille Lao Lao, qui lui déconseille formellement de lever une armée. Une seule chose, selon elle, peut apaiser la colère de la Tigresse : le roi doit lui donner son fils unique, Wen. Le roi et la reine ont le cœur brisé. Wen est si petit ! Son père l'accompagne pourtant aux abords du territoire de la Tigresse. « Je n'ai pas peur », dit-il à son père qui le laisse seul dans la forêt. Wen marche longtemps, puis, fatigué, s'endort au pied d'un arbre. Déjà la Tigresse a senti son odeur...

Cette histoire mythique, utopique, tire ses origines du monde culturel chinois et nous confronte à un univers étrange, du point de vue européen. Elle raconte comment des affinités se créent entre générations d'une part, entre civilisation et monde sauvage d'autre part lorsqu'il y a confiance réciproque et qu'on admet que l'autre aussi a le droit de vivre. On y découvre des parallèles avec des textes de la Bible, notamment Ésaïe 11, 7-9a et Joël 3.

Thèmes : origine de la guerre, de la guerre à la paix, blessure, deuil, désespoir, haine violence. Mais aussi des thèmes positifs tels que paix, réconciliation, coexistence, confiance, courage. Une liturgie en allemand à partir de cet album peut être obtenue (voir point 9, Internet)

7. Texte biblique

Nous vous proposons un récit biblique à partir de plusieurs passages du livre d'Ésaïe.

Variantes possibles : le récit du déluge et l'histoire de Noé (Ge. 6 à 9) ou un très court passage du sermon sur la montagne, « Faites la paix avec vos frères et vos sœurs » (Mt.5, 23).

7.1. Récit tiré du livre d'Ésaïe

Ésaïe 1, 2-9 ; Ésaïe 2, 2 à 4 ; Ésaïe 11, 6 à 9 ; Ésaïe 32, 1 et 17-18

En ce temps là, les rois de plusieurs pays se faisaient la guerre. Dans les villages, les habitants souffraient beaucoup. La guerre, c'est toujours quelque chose de terrible...

Dans le pays du peuple de Dieu, il y avait un homme qui s'appelait Ésaïe. C'était un prophète, c'est-à-dire un homme envoyé par Dieu pour parler en son nom aux habitants de son pays.

Un jour, Ésaïe s'est levé, et il a dit d'une voix forte pour que tout le monde l'entende :
« Écoutez ! Faites bien attention ! C'est le Seigneur qui parle. Dieu dit :
« J'ai élevé des enfants pour en faire des adultes, mais ils se sont révoltés contre moi. Le bœuf connaît son propriétaire et l'âne le maître qui lui donne à manger. Mais mon peuple ne veut rien savoir, mon peuple ne comprend rien. »

Les gens écoutent, Ésaïe explique : « Vous avez abandonné le Seigneur, vous lui avez tourné le dos. Et maintenant, le pays est ravagé, les villes ont été incendiées, des étrangers prennent toutes les richesses du sol et ils ne laissent rien. Il ne reste que Jérusalem, mais la ville est encerclée par ses ennemis. »

Autour d'Ésaïe, les gens baissent la tête. Ils sentent bien que ce que dit le prophète est vrai. Alors Ésaïe continue : « Heureusement, le Seigneur a laissé quelques rescapés et il y a encore quelques fidèles, sinon, nous ne serions plus rien... Écoutez ce que Dieu vous dit ! Laissez vos mauvaises actions et apprenez à faire le bien. Si vous obéissez à la parole de Dieu, vous pourrez vous nourrir des bons produits du pays. Mais si vous refusez, vous périrez par l'épée. Voilà ce que déclare le Seigneur.»

Sans se lasser, Ésaïe parle au peuple de Dieu. Il explique que c'est la méchanceté des hommes qui conduit à la guerre, que c'est la volonté de s'enrichir, l'égoïsme, les mensonges, la violence, la recherche du pouvoir, qui sont la cause de tous les malheurs.

Il annonce ce qui arrivera si le peuple fait ce que Dieu lui demande : « Ne vous découragez pas, dit-il, Dieu n'abandonne pas ses enfants. Si vous revenez à Dieu et si vous mettez en lui votre confiance, Dieu interviendra et la colline du temple reflleurira. »

Les gens relèvent la tête, ils commencent à comprendre...

« Ce jour-là, dit Dieu, toutes les nations afflueront vers Jérusalem. Elles diront « En route ! Montons à la montagne du Seigneur, à la maison du Dieu de Jacob. Il nous enseignera ce qu'il attend de nous et nous suivrons le chemin qu'il nous trace.

Alors, les hommes prendront leurs épées pour en faire des pioches et avec leurs lances, ils feront des faucilles. Ce jour-là, on ne fera plus la guerre et les nations vivront en paix, déclare le Seigneur. Ce jour-là, toute la création retrouvera son harmonie et vivra pacifiée, comme Dieu l'a voulu. »

Ce jour-là, le Seigneur répandra son Esprit sur son peuple. Le peuple habitera une oasis de paix, il vivra en sécurité et sans souci. Et l'on dira « Heureux ceux qui font la paix autour d'eux, ils sont les enfants de Dieu. »

7.2. Notes bibliques

En hébreu, le nom d'Ésaïe signifie *Le Seigneur sauve*. A lui seul, ce nom résume le contenu du message du prophète.

Ésaïe proteste contre les combinaisons politiques échafaudées par les dirigeants de Jérusalem, contre les constantes violations du droit et de la justice sociale, contre les pratiques religieuses

derrière lesquelles s'abritent les exploités des pauvres, contre les manifestations du désir de grandeur, etc.

Quand le danger est là, Ésaïe appelle à croire, à garder confiance dans les promesses de Dieu et dans les règles de vie qu'il a données à son peuple. Ésaïe insiste : la foi doit toujours se traduire par des actes, aussi bien dans le domaine social et politique que dans celui des relations personnelles.

Introduction au livre d'Ésaïe dans la traduction en français courant

7.3. Pistes de réflexion

On peut ouvrir une discussion sur quelques points de la vie des enfants :

- Qu'est-ce qui me donne de la valeur au sein de ma famille : mes résultats scolaires ? Ma reconnaissance par mes professeurs ? Ma reconnaissance par mes amis ? Le fait que je sois reconnu par mes parents comme un trésor à préserver ?
- Qu'est-ce qui me donne de la valeur au sein de ma classe ou au sein de mon groupe de copains ou de copines : ma force ? Ma beauté ? Ma réussite ?
- Si j'ai l'impression que l'on ne reconnaît pas assez ma valeur, qu'est-ce que je fais pour que cela change ? Déclencher de la violence ? Attiser les différences pour me mettre en valeur ?
- Qu'est-ce qui fait que, au sein d'une classe, il y ait des élèves qui ont l'air d'avoir plus de valeur que d'autres : leur religion ? La fortune de leurs parents ? Les postes occupés par leurs parents ? Et comment la classe gère-t-elle de telles différences ?
- Quelle est l'importance des ressources du sous-sol (pétrole, minerais, etc.) pour un pays ? Quelle est l'attitude des pays qui n'ont que peu de ressources vis-à-vis de ceux qui en ont beaucoup ? Et à l'inverse : quelle est l'attitude des pays riches vis-à-vis des pays pauvres ? La guerre est-elle inévitable ? Que peut-on faire pour l'éviter, ou au moins en diminuer les risques ?

On peut aussi imaginer organiser des jeux de rôles à partir des questions ci-dessus, puis en discuter les résultats.

7.4. Éléments liturgiques

Nous sommes les mains de Dieu

Dieu notre Père, tu veux que tous vivent dans la paix

Mais comment feras-tu, car tu n'as pas de mains ?

Mes mains sont petites, je le sais,

Mais en forme de colombe, elles peuvent faire un geste de paix

Car nous sommes les mains de Dieu.

Dieu notre Père, tu veux le bonheur de tous tes enfants

Mais comment feras-tu, car tu n'as pas de mains ?

Mes mains sont petites je le sais,

Mais en forme de cœur, elles peuvent caresser, consoler,

Car nous sommes les mains de Dieu.

Dieu, notre Père tu veux donner à tous „le pain de chaque jour“,

Mais comment feras-tu, car tu n'a pas de mains ?

Mes mains sont petites, je le sais,

Mais elles peuvent donner, partager ce que j'ai reçu.

Car nous sommes les mains de Dieu.

Dieu notre Père,

Aide-nous à inventer les gestes qui parleront de ton amour

Car nos mains sont petites, nous le savons bien,

Mais nous pouvons te les prêter

Car tu n'as pas d'autres mains que nos mains. Amen

Alors la paix viendra...

(D'après Pierre GUILBERT, prêtre et théologien)

Si tu crois qu'un sourire est plus fort qu'une arme.
Si tu crois à la puissance d'une main offerte...
Si tu sais préférer l'espérance au soupçon.
Si tu estimes que c'est à toi de faire le premier pas plutôt qu'à l'autre.
... Alors la paix viendra !

Si pour toi l'autre est d'abord un frère...
Si tu crois qu'un pardon va plus loin qu'une vengeance.
Si tu crois que l'amour est la seule force de dissuasion.
Si tu crois que la paix est possible.
...Alors la paix viendra ! Amen.

Prière pour les chefs des peuples

D'après une prière tirée de « Assis sur ma natte, je prie » Éditions du Soc – Lausanne – 1964

Seigneur, nous te prions pour les hommes puissants de ce monde,
Et pour les chefs des peuples.
Tu as mis entre leurs mains un morceau de notre terre.
Donne-leur un esprit de patience et de sagesse
Pour qu'ils recherchent le bien du monde.
Donne-leur un esprit de paix
Pour qu'ils ne deviennent pas des fauteurs de guerres.
Donne-leur un esprit de justice et d'amour
Pour qu'ensemble, Noirs et Blancs,
nous puissions vivre en paix. Amen

7.5. Chants

Kumbaya

Paroles en anglais et en français :

<http://regardversleciel.over-blog.com/article-kumbaya-40874586.html>

Ce négro spiritual bien connu chez nous est un chant très populaire en Angola. On a d'ailleurs longtemps cru qu'il était originaire d'Angola, où il fait partie du patrimoine national. L'histoire de ce chant est intéressante à plus d'un titre.

En réalité c'est une création des Gullah, des esclaves de l'Afrique de l'Ouest (et donc entre autres de d'Angola), amenés aux USA pour travailler dans les rizières de Caroline du Sud.

Au début du 20^e siècle, des missionnaires américains ont amené ce chant en Angola, là où précisément la traite des esclaves à grande échelle avait commencé au X^e siècle. Les africains le traduisent en «Kumbaya» et ce chant est rapidement devenu très populaire alors qu'il était pratiquement oublié aux États-Unis.

Il faudra attendre les années soixante pour qu'il soit redécouvert et ramené – dans un mouvement de balancier – en Europe et aux États-Unis où il a connu un grand succès et est devenu un classique.

Ainsi, ce chant est le témoin de la vitalité des relations culturelles entre le Nord et le Sud. Il est porteur d'un message réciproque, un message d'une fraternité retrouvée entre Noirs et blancs.

Dona Nobis Pacem (chant de Taizé)

Alléluia 53-08

Evenou shalon aléchem

Alléluia 52-05 / Vitrail 149

Canon de la paix

*Musique de François Terral, paroles de Romain Rolland
(La partition peut-être obtenue chez Françoise Favre)*

Écoutez le temps viendra,
Les hommes un jour sauront la vérité
Le lion s'étendra près de l'agneau
Et nous fondrons les piques pour des faux et les sabres pour des herbes
La paix sera notre combat
Faites que ce temps vienne !

8. Adresses utiles

Envoi du matériel

Françoise Favre,
Lion d'Or 10,
2400 Le Locle,
francoise.favre@ssv-ased.ch

Renseignements sur l'Association

Claudine Bassin, présidente,
Chemin des Martinets 15
2735 Malleray
Tél. : 032 358 51 85
claudine.bassin@ssv-ased.ch

Mission am Nil

Mission am Nil International, Postfach 52, 8934 Knonau - tél. 044 767 90 90
info@mn-international.org
www.mn-international.org

DM-échange et mission

Chemin des Cèdres 5, 1004 Lausanne - tél. 021 643 73 73
info@dmr.ch
www.dmr.ch

Versement des dons

- CCP 40-9715-0, Ass. Suisse des Écoles du dimanche / Schw. Sonntagschulverband, Sammlungen, 8305 Dietlikon
- Caisse : Erika Hotz, Rebackerweg 6, 8305 Dietlikon, courriel : erikahotz@tiscalinet.ch

Centres de documentation pédagogique des Eglises

- Centre œcuménique de catéchèse, Genève, tél. 022 807 12 60 ;
- CIDOC, Lausanne, tél. 021 614 03 00 ;
- Centre de catéchèse fribourgeois, Villars s/ Glâne, 026 426 34 20 ;
- Centre œcuménique de documentation, Peseux, tél. 032 724 52 80 ;
- Médiathèque du CIP-CREDOC, Tramelan, tél. 032 486 06 70

9 Documents complémentaires

Bibliographie

- « Champ de mines », Yann Mens, Éditions Thierry Magnier – 2005 - collection Petite Poche ISBN 2-84420-379-5 (dès 7ans)
- « Moi Dieu Merci qui vis ici », Thierry Lenain et Olivier Balez, Albin Michel Jeunesse-2008 ISBN 978-2-226-17781-0 (dès 8 ans). *L'histoire d'un Angolais qui a fui la guerre et son « pays prison » pour venir en France, sans papiers, sans rien ni personne.*
- Document « Solidarité ». Revue comprenant env. 40 pages avec photos couleur. Publication faite en collaboration avec l'OPEC (Office Protestant d'Éditions chrétiennes). Il s'agit d'une adaptation française d'un numéro de la revue catéchétique alémanique « Wege zum Kind » comprenant :
 - trois démarches didactiques à partir de textes bibliques sur « le don »,
 - des suggestions sur l'organisation de collectes de dons avec des enfants,
 - une présentation de l'ASED, exemple de solidarité entre les enfants d'ici et d'ailleurs.
 - Ce document peut être commandé au prix de CHF 15.- chez Françoise Favre (voir adresse ci-dessous) ou par le site www.ssv-ased.ch).
- « Jeux coopératifs pour bâtir la paix », Mildred Mashedier, préf. Th. D'Asemburg, Éditions. Chronique sociale, 2005 ISBN 2-85008-530-8
- « Je coopère, je m'amuse » 100 jeux coopératifs à découvrir, Christine Fortin, Éditions Chenelière/Didactique, Montréal, 1999
- « Le prince tigre », Chen Jianghong, L'école des Loisirs - 2007, ISBN 2-211-08663-2
- Collection d'Angola 2, „Masques d'Angola“, Musée d'ethnographie de Neuchâtel, - 2009

Internet

- Liturgie (en allemand) pour un culte en famille sur le thème de l'album « Le prince tigre » proposé dans le cadre de la Décade contre la violence (Liturgie für einen Familiengottesdienst zum Bilderbuch « Der Tigerprinz » im Rahmen der ökumenischen Dekade zur Überwindung von Gewalt. von Renate Begré und Lisbeth Zogg Hohn). www.refbejuso.ch/fileadmin/user_upload/Downloads/Dekade_Gewaltueberwinden/OM_IN_F_d_LiturgieTigerprinz.pdf
- Jeux avec une toile de parachute : <http://www.occe.coop/~ad08/materiel/Jeux%20de%20parachute.pdf>
- Digger DTR, les mines, le déminage humanitaire : <http://www.digger.ch/> , ou <http://www.digger.ch/expo/> et ensuite cliquer sur les différents éléments du tableau de bord du démineur.
Adresse : Route de Pierre-Pertuis 26, Case postale 59, 2710 Tavannes,
tél. 032 481 11 02, Courriel : info@digger.ch.